

## « A Midsummer Night's Dream »

Le 27 novembre 2015 par [Paul-André Demierre](#)

**Pour six représentations, le Grand-Théâtre de Genève présente l'un des chefs-d'œuvre de Benjamin Britten, *A Midsummer Night's Dream*, créé au Festival d'Aldeburgh le 11 juin 1960.** Le triomphe remporté par le spectacle, lors de la première, émane, en premier lieu, de la mise en scène de Katharina Thalbach, la fille de Benno Besson, directeur pendant plusieurs années de la Comédie de Genève qu'il a marqué d'une empreinte indélébile. Son collaborateur de longue date aujourd'hui associé aux travaux de sa fille, Ezio Toffolutti conçoit comme élément de décor un gigantesque corps de femme sans tête et des costumes, d'un blanc immaculé pour Oberon et Tytania, grisâtres pour les elfes, style années cinquante pour les amoureux transis et les artisans se piquant d'être acteurs. Sur cet espace de jeu, aussi surprenant qu'inattendu, se développe une action à deux niveaux, où la forêt s'anime par le biais de figurants métamorphosés en arbres. Sous des éclairages suggestifs conçus par Simon Trotter, l'univers onirique prend le dessus, car le monde du sommeil avoisine le surnaturel et aseptise le réel où s'affrontent les passions exacerbées et le grotesque du théâtre amateur. Et l'enchaînement des situations se fait avec un naturel désarmant.

Dans une palette de coloris extrêmement suggestive produite par la Maîtrise du Conservatoire populaire de musique de Genève (préparée par Magali Dami et Serge Ilg) et l'Orchestre de la Suisse Romande, la baguette du chef américain Steven Sloane fait montre d'une extrême précision pour dégager les lignes de force de la structure dramaturgique. Sur scène, domine l'Oberon de Christopher Lowrey, remarquable contre-ténor américain à l'aigu vaillant, dialoguant avec la tout aussi éblouissante Tytania de la soprano slovène Bernarda Bobro. La comédienne Anna Thalbach, fille de la metteuse en scène, campe le nain Puck qui n'a que des interventions parlées mais qui mène le jeu avec l'aplomb d'une équilibriste chevronnée. Le quatuor des humains est habilement constitué par Stephanie Lauricella (Hermia), Shawn Mathey (Lysander), Mary Feminear (Helena) et Stephan Genz (Demetrius), quand le couple ducal confié à Brandon Cedel (Theseus) et Dana Beth Miller (Hippolyta) paraît bien plus convaincant que dans les récents *Troyens*. La basse Alexey Tikhomirov a la solidité d'un Bottom affublé d'une gigantesque tête d'âne, tandis que Paul Whelan affiche la détermination d'un Quince dirigeant la cocasse pantomime des artisans affichant Stuart Patterson (Flute), Jérémie Brocard (Snug), Bengt Ola-Morgny (Snout) et Michel de Souza (Starveling). Au rideau final, une bonne partie des spectateurs debout pour manifester son enthousiasme, ce qui est extrêmement rare en ces lieux !

*Paul-André Demierre*

*Genève, Grand Théâtre, le 20 novembre 2015*

Crescendo- Bruxelles



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

# A Genève, le merveilleux songe de Britten

Par Jacques Schmitt le 25 novembre 2015 @ 9h01 dans La Scène, Opéra | [Pas de commentaire](#)

---

**Avec cette nouvelle production de *A Midsummer Night's Dream* de Benjamin Britten, grâce à une distribution vocale d'une homogénéité parfaite, une mise en scène d'une grande poésie et d'un constant émerveillement, un chef d'orchestre plein de musicalité, le Grand Théâtre de Genève signe le meilleur spectacle de sa saison.**

Si, selon les scientifiques, un rêve nocturne ne dure que quelques secondes, celui de Benjamin Britten se prolonge pendant près de trois heures d'une musique d'une finesse extrême, peignant les situations avec une palette de couleurs orchestrales d'une rare sensibilité.

Quand s'ouvre la scène, le décor brouillardé fait apparaître une grande masse grise, sorte de colline, dont quelques lents mouvements font penser à une respiration humaine. Peu à peu, on découvre qu'il s'agit bien du corps d'une femme allongée, son bassin faisant face au public. De ce corps, la metteuse en scène [Katharina Thalbach](#) extrait le suc et le miel de l'histoire à tiroirs de Shakespeare revue par Benjamin Britten et son compagnon Peter Pears.

Des mondes s'entrelaçant, chacun cherchant à pénétrer l'autre en n'y parvenant qu'à de courts instants. Ainsi, le sexe bercera les amours improbables et fugitives de Bottom et de Tytania, reine des elfes, alors que le nombril enfantera le monde des esprits. Personnifié par Obéron ([Christopher Lorey](#), contre-ténor à la voix superbement enveloppante) et Tytania ([Bernarda Bobro](#), soprano stratosphérique) tout de blanc vêtus, les deux amants sont déchirés entre les sentiments de la puissance masculine et de la compassion féminine. Malgré l'entourage charmant des elfes (admirables chérubins de la [Maîtrise du Conservatoire Populaire de musique de Genève](#)), les deux époux campent sur leurs positions.

Puis vient le monde des humains, avec ses querelles d'amoureux, ses quiproquos, chacun rêvant d'un monde où seul l'amour serait roi. Personnages parfaitement plantés avec ce chassé-croisé de deux couples, celui de Lysander (Shawn Mathey, superbe ténor au phrasé enchanteur) et Hermia (Stephanie Lauricella, au registre de mezzo-soprano magnifiquement équilibré) et celui de Demetrius ([Stephan Genz](#) baryton, toujours aussi impeccable) et Helena (Mary Femihear, au joli ton de soprano lyrique).

Bien sûr, Shakespeare n'oublie jamais le théâtre qui devrait être la synthèse entre le rêve des esprits et la réalité des humains. Ici, elle se transforme en un maelstrom d'idées où tous les protagonistes de cette pièce (tous bien en place et très bons interprètes avec, peut-être, une mention spéciale à Bottom, [Alexey Tikhomirov](#), à la voix de basse magnifiquement claironnante) amènent leur conception à l'édifice théâtral. Bien évidemment, il en résulte un chaos extravagant qui touche à son apogée comique dans l'ultime tableau de l'opéra alors que la pièce est jouée devant Thésée ([Brandon Cedex](#), un baryton-basse à la vocalité ample) et Hyppolite (Dana Beth Miller, une mezzo de tempérament).

Bientôt, comme le bouquet final d'un feu d'artifice, tous les protagonistes de l'opéra se trouvent en scène dans un tableau où l'exceptionnelle beauté des costumes communique dans l'ardeur d'un finale enthousiasmant.

A signaler que le lien entre tous ces mondes disparates ne serait possible sans Puck, serviteur d'Obéron. Dans sa mise en scène, Katharina Thalbach fait de cette sorte de lutin le trait d'union entre le réel et l'invisible. [Anna Thalbach](#), la propre fille de la metteuse en scène s'acquiesce de ce rôle avec une gouaille dévastatrice et généreuse toute droit issue du théâtre brechtien. Se dépensant sans compter, elle survole (et ce n'est pas qu'une image rhétorique) la scène avec une formidable envie de jouer. De faire plaisir et de se faire plaisir.

Tout cela jaillit d'une alchimie parfaitement orchestrée par le talent incontestable de Katharina Thalbach, dont la mise en scène hautement théâtrale raconte l'intrigue avec une clarté extrême, quand bien même tous les personnages se débattent dans des mondes étrangers les uns aux autres. Une parfaite direction d'acteur projette cette bonne vingtaine de personnages sur la scène sans qu'aucun ne soit jamais laissé pour compte. C'est la signature d'un grand de la mise en scène. Bien sûr, les chiens ne font pas des chats ! Et Katharina Thalbach, fille de la comédienne Sabine Thalbach et du metteur en scène Benno Besson, a baigné dans les univers particuliers de son génial père depuis la plus tendre enfance. Encore faut-il assimiler ces mondes et avoir le talent de les

rapporter à la sensibilité du public.

Dans la fosse, le chef anglais Steven Sloane s'inscrit comme l'un des éléments majeurs de cette réussite. Avec une grande finesse, une parfaite écoute, il imprime à un orchestre de la Suisse Romande en très bonne forme, les subtilités de cette partition. Dosant magnifiquement ses effets, sans jamais trop en dire, il va amener son orchestre au paroxysme sonore d'une scène finale enchanteresse.

Depuis longtemps, les applaudissements du public genevois n'avaient été aussi nourris. Ils saluaient une production dont l'intelligente et vivante mise en scène a porté chacun des protagonistes, musiciens ou acteurs, à se potentialiser pour construire une parfaite œuvre d'art.

*Crédits photographiques : (c) Carole Parodi*

---

Article imprimé à partir de ResMusica: <http://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <http://www.resmusica.com/2015/11/25/a-geneve-le-merveilleux-songe-de-britten/>

Copyright © 2015 ResMusica. Tous droits réservés.



## Le vagin de la schtroumpfette



### A Midsummer Night's Dream - Genève

Par Laurent Bury | ven 20 Novembre 2015 |

Au lever du rideau, on découvre un décor vallonné, aux formes vaguement organiques. Certains espaces se soulèvent et retombent, mouvement qui souligne avec humour le rythme de ronflement de l'ouverture évoquant la forêt. Bientôt quelques drapés disparaissent, et l'on comprend qu'on se trouve face au corps tronqué d'une géante allongée, « femme 100 têtes » surréaliste, dont la couleur bleutée évoque irrésistiblement les Schtroumpfs. Au fond, les deux mamelons sont les seins ; cette cavité, au centre, c'est bien sûr le nombril ; quant à cette ouverture en amande fermée par des rabats, au premier plan, c'est une autre partie plus intime encore. Le décor d'**Ezio Toffolutti** met l'accent sur la quête érotique des personnages du *Songe d'une nuit d'été*, tandis que ses costumes – les maquettes, du moins – sont en forme de tests de Rorschach, comme jadis ceux de la *Turandot* montée à Paris par Margherita Wallmann. Le sommeil de la raison produit des monstres : les esprits en habit élisabéthain qui peuplent la forêt sont tous blafards et chauves, escortés par huit hommes-buissons. Interprété par **Anna Thalbach**, Puck est une sorte de Nosferatu virevoltant, vêtu d'un tutu à bretelles, et dont la voix éraillée évoque plus une Lotte Lenya sur le retour que l'adolescent voulu par Britten. Les humains, eux, vivent dans les années 1920 (chevelures crantées pour les dames, canotier et chaussures bicolores pour les messieurs). Dans sa mise en scène, **Katharina Thalbach** n'exploite vraiment ce cadre qu'au moment où Tytania s'éprend de Bottom : la reine des fées découvre avec émerveillement les attributs de l'artisan changé en âne, avec qui elle se glisse dans la fente à rabats pour une saillie vite interrompue par le sommeil de l'âne-étalon. Au dernier tableau, le corps de la géante devenu totalement superflu est masqué par un mur doré devant lequel sera jouée la joyeuse tragédie de Pyrame et Thisbé. Il y a de beaux moments dans ce spectacle, comme l'ultime scène réunissant Oberon, Tytania et tous les esprits, mais il manque malgré tout cette étincelle qui le graverait dans les mémoires, malgré l'enthousiasme avec lequel il est ovationné par le public.



© GTG / Carole Parodi

Les deux couples d'amoureux auraient peut-être pu bénéficier d'une caractérisation un peu plus approfondie. Rien ne les distingue vraiment dans leur jeu, sauf peut-être Demetrius, aux mimiques parfois ouvertement ridicules. **Mary Faminear** est une Helena sans personnalité très affirmée, mais **Stephanie Lauricella** frappe par sa belle aisance dans le grave (sa haute taille va néanmoins à l'encontre du texte shakespearien, où le personnage est traité de « naine » par sa rivale). Face à ces artistes encore à l'aube de leur carrière, leurs galants font figure de vétérans : **Shawn Mathey** est un peu tendu dans l'aigu, et **Stephan Genz** manque un peu d'éclat. **Bernarda Bobro** est une Tytania très légère et le contre-ténor américain **Christopher Lowrey** possède un joli timbre, mais ni l'un ni l'autre ne possède l'autorité qu'on associe au roi et à la reine des fées. Remarqué la saison dernière en Sobakine dans *La Fiancée du tsar* en concert à Paris, **Alexeï Tikhomirov** est un Bottom dynamique mais au grave assez peu sonore. Habitué des rôles de caractère, **Stuart Patterson** est un Flute moins juvénile mais tout aussi comique que le personnage l'est d'ordinaire. Du reste de la distribution, on détachera l'Hippolyta somptueuse de **Dana Beth Miller**, qui s'impose en quelques répliques. Faute de chœur exclusivement composé de jeunes garçons, les esprits de la forêt sont mixtes, jusqu'aux quatre fées solistes : très belle prestation de la **Maîtrise du Conservatoire populaire de musique de Genève**. Dirigé par un **Steven Sloane** très attentif au détail, l'**Orchestre de la Suisse romande** observe une certaine circonspection, peut-être pour éviter de couvrir les voix, dans cette œuvre conçue pour un théâtre de trois cents places. Signe que ce *Midsummer Night's Dream* quinquagénaire est désormais bien inscrit au répertoire, après le retour de la production Carsen l'été dernier à Aix-en-Provence, on le verra bientôt à Metz, et l'été prochain à Glyndebourne.



# Shakespeare servi à la sauce diable : Britten s'en purlèche les babines...



*Par Thomas Muller, 22 novembre 2015*

C'est à une intrigue un brin complexe que le *Songe d'une Nuit d'Été* de Britten fait référence... Deux couples d'amoureux transis, la dispute entre le roi des elfes, Oberon et la reine des fées, Tytania, et pour pimenter le tout, le serviteur d'Obéron, Puck y adjoint une pointe de magie et nous voilà perdus dans une histoire un brin emmêlée...



Bernarda Bobro (Tytania) et la Maîtrise du Conservatoire populaire de musique de Genève

© GTG / Carole Parodi

En levée de rideau, nous sommes cueillis par surprise en voyant une sorte d'énorme « Origine du monde », occupant tout le plateau, trônant, jambes écartées, sexe offert au public, lieu de toutes les disparitions, aspirations, dégringolades et refuge des différents acteurs de la pièce... Dans ce monde onirique et sombre, aux très belles lumières de Simon Trottet, le metteur en scène [Katharina Thalbach](#) offre une vision magique et inquiétante de l'histoire...

La forêt sombre et magique, se mouvant, est l'élément central de l'intrigue : entourant les personnages, elle se fait pubienne et pulsatile, engloutissant et enveloppant les personnages, les rejetant, le tout baigné d'un crépuscule sans fin, souligné par les glissandis des cordes, les interventions du celesta ainsi que les vents crépusculaires. L'emploi de la voix fantomatique de contre-ténor renforce le fantastique de la pièce tout comme les lignes de la scintillante fée Tytania, ainsi que les interventions nombreuses des enfants de la Maîtrise du Conservatoire populaire de musique de Genève, sous la direction de Magali Dami et Serge Ilg, qui furent un bonheur de diction, de musicalité et de présence scénique !

Qu'il soit affublé d'une tête d'âne ou non, Nick Bottom, campé par [Alexey Tikhomirov](#), est un magnifique acteur à la voix de basse superlative, tout comme ses attributs d'ailleurs. Tytania, superbement interprétée par la soprano [Bernarda Bobro](#), reine des fées, en tombe amoureuse, et nous de son chant et de son métal rutilant, brillant et rond à la fois... Obéron, roi des Elfes, interprété par [Christopher Lowrey](#) offre son beau timbre argenté et homogène de contre-ténor aux lignes inquiétantes de cet être froid.

Une mention particulière à ce diable de Puck d'[Anna Thalbach](#) tour à tour inquiétant et hilarant, traversant la scène en volant tel un superman, souvent entouré d'une trompette moqueuse acérée... Elle aura su doser le ricanement de cette créature féerique et multiple du folklore celtique et cette persistance chez

---

Steven Sloane, *Direction*

---

Katharina Thalbach, *Metteur en scène*

---

Ezio Toffolutti, *Décors, Costumes*

---

Christopher Lowrey, *Oberon*

---

Bernarda Bobro, *Tytania*

---

Anna Thalbach, *Puck*

---

Brandon Cedel, *Theseus*

---

Dana Beth Miller, *Hippolyta*

---

Shawn Mathey, *Lysander*

---

Stephan Genz, *Demetrius*

---

Stephanie Lauricella, *Hermia*

---

Mary Faminear, *Helena*

---

Alexey Tikhomirov, *Bottom*

---

Stuart Patterson, *Flute*

---

Erlend Tinnereim, *Snout*

---

Michel de Souza, *Starveling*

---

Paul Whelan, *Quince*

---

Jérémy Brocard, *Snug*

---

Orchestre de la Suisse Romande

---

Maîtrise du Conservatoire de Genève

---

Britten du monde de l'enfance, teinté d'une sorte de frisson, dont on ne saisit jamais l'entière signification...

L'acte trois voit la chute de cette histoire féérique lorsqu'Obéron libère Tytania de son sortilège, les amants se réveillent, glosant sur leurs rêves, Bottom se réveille et retrouve sa tête, Theseus ([Brandon Cedel](#)) annonce son mariage avec Hippolyta ([Dana Beth Miller](#)) ; les quatre amants seront mariés en même temps... On assiste alors à la farce des artisans qui aura fait rire toute la salle ! Fini l'horizon/poitrine pointée au ciel, fini le pubis matriciel, fini les arbres aux branches arachnéennes : tout le décor a basculé et nous voici spectateurs des spectateurs dans une scène épurée agrémentée d'un petit théâtre de pacotille...

De cette production, nous ne pouvons que souligner l'extrême homogénéité du plateau de chanteurs/comédiens qui furent tous totalement captivants et investis, bien que les quatre rôles principaux marqueront naturellement plus les esprits !

Mais tout cela ne serait rien sans l'[Orchestre de la Suisse Romande](#) et ses excellents musiciens qui tour à tour offrent leur talent pour colorer le théâtre merveilleux qui se déroule au-dessus de leurs têtes... Chapeau bas à la direction subtile de [Steven Sloane](#) qui parvient à maintenir en permanence l'équilibre entre fosse et scène, soulignant les différentes délicatesses écrites par le génial Benjamin Britten : on sent pertinemment que toutes ces petites interventions et rebondissements doivent être une difficulté machiavélique à mettre en place et une concentration de chaque instant...

Puck dans la pièce comme chez Britten a le mot de la fin et assène « Si nous ombres, vous avons déplu, pensez seulement et tout sera réparé que vous avez fait un mauvais somme pendant ces visions. Amis ne reprochez pas, avec votre pardon, nous ferons mieux demain, foi de Puck ! Bonne nuit à tous ! Applaudissez si nous sommes amis et Puck saura réparer ses torts. »

Et bien de torts, on en aura perçus que d'infimes, gommés par l'excellence du tout : bravo !